

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1947

(24^e année. — No 286)



Photo BRIAND

Le quai de la Roncière.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 30 f. ; France : 40 f
Canada : 50 f ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois de Novembre 1947

N. B.—1) A partir du 1er novembre, les messes ont lieu, les dimanches et fêtes, à 6 h. $\frac{1}{2}$, 7 h. $\frac{1}{2}$, 9 h. et 10 h. $\frac{1}{2}$; les jours de semaine, à 6 h., 7 h. et 8 h.—

2) Les pages, indiquées pour dimanches et fêtes, sont celles de « Mon Missel Dominical » du R. P. Stedman, récemment mis en vente, que l'on peut se procurer au Presbytère.

1 Samedi.— Fête de TOUS LES SAINTS p. 429.— *(Aujourd'hui il n'y a pas de messe des enfants à 10 h. 30).*— A 10 h. Grand'Messe Solennelle.— A 2 h. Vêpres Pontificales, chapelet et Salut.

2 Dimanche.— 23ème dimanche après la Pentecôte p. 368.— A la messe de 6 h. $\frac{1}{2}$, communion des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A Vêpres et Salut.— Le soir à 6 h., Vêpres des Morts, instruction et absoute. Les quêtes de ce jour sont faites au profit du Collège.

N. B.—1) *On peut gagner une indulgence plénière applicable aux défunts, à toute visite à l'église, pourvu qu'on se soit approché des sacrements et qu'on récite chaque fois 6 Pater, Ave et Gloria, aux intentions du Souverain Pontife.— Cette faveur est accordée aujourd'hui à partir de midi et demain toute la journée.*

3 Lundi.— Commémoration de tous les Fidèles Trépassés p. 444.— *Chaque prêtre peut célébrer 3 messes.*— Les messes commencent à 6 h.— A 9 h., Service solennel demandé par le Conseil Municipal pour les Soldats et Marins morts aux deux guerres.— Procession au cimetière et bénédiction des tombes. Le soir à 8 h., Vêpres des Morts, chapelet et absoute.

4 Mardi.— St Charles Borromée, év. et conf.— A 9 h., Grand'Messe pour les défunts de la paroisse.— Le soir à 8 h., Vêpres des Morts, chapelet et absoute.

5 Mercredi.— Fête des Saintes Reliques.— Les Reliques que possède notre église seront exposées dans la journée à la vénération des Fidèles.— Après les messes et après le salut, les fidèles seront admis à baiser la relique de la vraie Croix.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

6 Jeudi.— A 9 h., Heure Sainte pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

9 Dimanche.— 24ème après la Pentecôte p. 114.— Fête de la Dédicace de l'Archi-basilique du Très Saint-Sauveur.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine

11 Mardi.— St Martin, év.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

16 Dimanche.— 25ème après la Pentecôte p. 119.— Après les Vêpres, réunion des Enfants de Marie dans la Chapelle du St Esprit.

19 Mercredi.— Ste Elisabeth, veuve.— Jour de l'Association des Mères chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Confrérie.

22 Samedi.— Ste Cécile, vierge et martyre, patronne des musiciens.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

23 Dimanche.— 26ème et dernier dimanche après la Pentecôte. p. 373.

29 Samedi.— Vigile de la Fête de St André.— A 7 h., messe de communion mensuelle des Enfants de Marie.

30 Dimanche.— 1er dimanche de l'Avent. p. 47.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle du St Esprit.

Actes Paroissiaux

(DU 15 AOÛT AU 15 OCTOBRE 1947)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 16 août, GOICOETCHÉA Louis-Arthur ; Parrain : Louis Bonnetuil ; Marraine : Arlette Goïcoëthéa.— *Le 17*, ARROZAMÉNA Mireille-Marie ; Parrain : Victor Yon ; Marraine : Marie-Thérèse Kerhoas.— *Le 30*, CASTAING Donald-Guy ; Parrain : Charles Daguerre ; Marraine : Constantia Clark.— *Le 31*, BRISSET Jacqueline-Jeanine ; Parrain : Marcel Goutière ; Marraine : Andrée Téletchéa.— *Le 14 septembre*, CHATEL Nicole-Léone ; Parrain : Eugène Lenorais ; Marraine : Eugénie Châtel. — MANÉ Robert-François ; Parrain : François Mahé ; Marraine : Marie Audoux.— *Le 15*, BRIAND Anne-Marie ; Parrain : Albert Le Pape ; Marraine : Paulette Briand. — *Le 18*, ROSE Georges Louis ; Parrain : Georges Beloe ; Marraine : Marcelle Rose. — *Le 21*, POIRIER Marie-Henriette ; Parrain : Henri Gautier ; Marraine : Madeleine Le Rolland.— *Le 28*, HEUDES Anne-Marie ; Parrain : Robert Puyol ; Marraine : Yvonne Heudes.— *Le 3 octobre*, CORMIER Chantal-Yolande ; Parrain : Guy Cormier ; Marraine : Marie-Andrée Cormier.— *Le 5 oct*, BRISON Réjane Renée ; Parrain : Louis Arantzabé ; Marraine : Renée Forget.— *Le 11*, HARAN Bernard-Charles ; Parrain : Georges Haran ; Marraine : Julie Cormier.

MARIAGES — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 30 août, ARROZAMÉNA Joseph-Martin et PIKE Marthe-Georgina.— *Le 6 septembre*, GILBERT Emile-Marie et GROSVALET Lucienne-Louise.— *Le 6*, DELEPINE Pierre-Jean et VIDAL Yvonne-Lucienne.— *Le 24*, BÉLOIR Jacques-Emile et FARVACQUE Renée-Marie.— *Le 11 octobre*, LUBERRIAGA Arsène-Adolphe et POUETH Marguerite-Floride.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 3 septembre, ROUSSEL Jules-Alphonse, 49 ans.— *Le 4*, PRIMA Marie, 86 ans.— *Le 13*, DISNARD Georges-Henri, 57 ans.— *Le 18*, URDANABIA Zélie-Joséphine, née Cormier, 92 ans.— *Le 19* JONNY Yves-Marcel, 50 ans.— *Le 29*, GIRARDIN Jules, décédé à New-York.



Dernier Dimanche après la Pentecôte.

Je médite ...

Fin de Jérusalem et fin du monde : toutes les horreurs sont accumulées dans la prophétie de Jésus, lue en ce dimanche, Quel fléau a-t-il omis d'annoncer ? L'abomination de la désolation ! Guerres, pestes, famine, tremblements de terre ! Et la ruine du temple, les faux prophètes, les apostats ! Et le soleil qui s'obscurcit, la lumière qui ne donne plus sa lumière, les étoiles qui tombent du ciel.

Et pour ajouter à la terreur, la confusion où chacun doit s'anéantir, devant « le Fils de l'homme, qui vient sur les nuées du ciel, avec une grande majesté » !

Fin du monde plus précipitée pour moi, puisque presque certainement j'aurai terminé ma carrière, avant que les temps ne soient révolus. *Je mourrai*. Sous quelque forme qu'elle se présente, je verrai l'abomination de la désolation ; soleil, lune, étoile et terre disparaîtront éternellement de mes yeux obscurcis.

Et *je serai seul à seul, devant mon Juge*, pour rendre compte des talents confiés. . . . Heureux ! si je trouve grâce. . . . Autrement, les horreurs prédites par Jésus sont peu de choses, auprès de celles que me réserve l'enfer.

Plus simplement, fin de l'année liturgique, qui a les étapes, les dispositions de la vie. Elle n'est pas une année ordinaire, faite de jours et de mois ; elle renferme tous les événements de la vie du Sauveur, depuis la naissance jusqu'à la mort, et au delà, jusqu'à la résurrection, jusqu'à l'Ascension, jusqu'à l'éternité, puisque les dimanches après la Pentecôte semblent innombrables.

Elle m'est proposée en modèle : *c'est sur la vie de Jésus que je dois copier la mienne*. Et constamment elle se renouvelle, pour constamment rappeler mon attention sur des exemples que je dois constamment imiter.

Lorsque pendant vingt ans, cinquante ans, j'ai pu méditer et travailler spirituellement sur la naissance de Jésus, sa vie, sa mort, sa résurrection, son ascension, lorsqu'en un mot « j'ai persévéré jusqu'à la fin », je puis avoir la certitude d'être sauvé. Alors j'écoute sans crainte le Maître qui parle pour moi dans l'affreux tumulte : « Gardez-vous bien de vous troubler » ; « Ces jours seront abrégés, à cause des élus ; » « Lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est à la porte ».



Je sais bien que je suis du nombre de ceux « qui seront livrés à la tribulation, que l'on tuera peut-être, qui connaîtront la haine du monde » à cause du nom de Jésus ; je sais bien que « la charité de beaucoup se refroidira, à cause de l'abondance de l'iniquité » : mais, je sais aussi que l'idée chrétienne ne mourra pas et que « cet évangile sera prêché à l'univers entier pour témoigner devant les nations ».

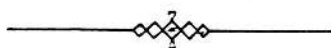
N'est-ce pas le principal ? Qu'importent les formes qui passent, les personnes ? L'Etre demeure. Et puis après tout, *n'est-ce pas en me « perdant » que je me « sauve » ?*

Allons ! que les autres fassent comme moi. « Qu'ils lisent et qu'ils comprennent. »

Fin de Jérusalem, fin du monde, fin d'année, fin de moi : *tout est destiné à finir*. C'est la loi. Il faut s'y résigner ; il faut regarder en face l'anéantissement qui se prépare. . . . Quand cela sera-t-il ? bientôt, demain peut-être ; au moins pour moi. Y ai-je déjà réfléchi ? Voilà qui est d'un intérêt immédiat, personnel.

Mon corps se désagrégera tout seul ; les vers pourront y aider. *Mais mon âme, elle, demeure* ; elle continue de vivre à jamais, au-dessus des ruines. . . . La place où je l'aurai fixée, dès l'instant de ma mort, sera sa place de toujours. . . .

De toute la force de ma volonté libre, je prononce la parole de Salut :
« Mon Dieu, je suis à vous. »



Les familles Urdanabia, Girardin, Petitpas et Bonniéul prient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui les a frappées de trouver ici l'expression de leurs remerciements.

Qui veut mettre de l'ordre dans son village, doit d'abord en mettre dans sa maison, qui veut mettre de l'ordre dans sa maison, doit d'abord en mettre dans son cœur.

(Confucius)



La Mère

D'un cahier d'enfant : l'absence de la Mère. « *Maman est partie... Qui nous distribuera les bonnes choses ? Qui nous aidera si nous ne comprenons pas notre devoir ? Qui nous lira les hisloires de son gros livre ? Qui dirigera la prière du soir, qui nous consolera dans nos chagrins ?* »

La Mère fut frappée et délicieusement émue de voir comment l'enfant avait dégagé et traduit, en ces quelques petites phrases, tout l'essentiel de son rôle.

« Les bonnes choses » ! Son lait pour le nourrisson, ces « nourritures terrestres » qu'elle a cherchées, portées, préparées, cachées peut-être aux avilités intempestives pour attendre le jour opportun : les vêtements, les chaudes couvertures, les mille objets dont on a besoin, tout ce qu'il faut pour entretenir, entourer, guérir ces corps qu'elle a d'abord formés et enfantés. Dans l'esprit de l'enfant, il semble que Maman ne puisse donner que de « bonnes choses ». Pourtant, une autre fois, il a écrit : « Maman a deux mains ; elle a une main douce qui donne des caresses et des bonbons, mais elle a aussi une main qui tape les enfants méchants... » Sans doute sent-il obscurément que c'est, là encore, une « bonne chose », comme le cataplasme qui pique et guérit... Et les bonnes choses. Maman les « distribuera » : avec elle, on a confiance, chacun recevra sa part, personne ne sera lésé... quoiqu'on s'efforce d'éviter la manie de l'égalité parfaite qui donnerait aux enfants une image bien fausse de la vie !

Mère nourricière, il faut être encore la mère auxiliatrice dans les menues difficultés de l'existence, symbolisées par le problème ou la rédaction ; celle qui éclaire les obscurités, qui explique le sens caché... Quelle source de méditation dans ces paroles : « Nous aider si nous ne comprenons pas notre devoir ! » O mon enfant, n'est-ce pas la force et la lumière même de l'Esprit-Saint que tu attends de cette faible femme qui est ta mère ! Et elle te les donnera, oui, elle te les donnera sans les posséder, car Dieu peut se servir d'elle pour l'en gratifier comme il se servit d'elle pour te donner ton âme.

« Qui nous lira des histoires... » Plaisirs qu'on demande aussi à la maman ! Pour un moment, elle est reine du rêve, de la fantaisie, de l'imagination si féconds quand l'activité en est réfléchie, car ils nous apprennent à découvrir la poésie des choses, le sens des paraboles. La mère dispense la gaité, organise la détente aussi bien que le travail. Elle lit des « histoires vraies » plus passionnantes encore que les autres, où l'on voyage dans le temps et l'espace, où l'on fait connaissance avec la vie... Et quels souvenirs exquis laissent ces lectures écoutées, blottis, tous bien serrés sur un canapé, un soir d'automne, la lectrice seule éclairée par la

lampe, ou bien autour d'une grande chambre, chacun dans son petit lit, après que maman a « dirigé la prière du soir ».

On a dit que la maternité était « un sacerdoce ». Rien n'est assimilable au pouvoir sacramentel du Prêtre. Mais, si le Prêtre est l'être « qui parle de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu », on peut lui comparer la mère qui, parle de Dieu à son enfant, et dont la méditation n'est guère, en bien des cas (elle s'en accuse, car tout n'est pas là) qu'une présentation de ses enfants à Dieu. La prière du soir, c'est le grand acte familial de religion, un composé d'Évangile, *Notre Père* ; de doctrine, *Je crois en Dieu* ; de tendre dévotion, *Je vous salue Marie* ; un acte de purification et d'humilité, *Confitebor* ; un geste qui nous insère de façon vivante dans la Communion des Saints que nous invoquons, des âmes pour lesquelles nous prions, de tous les fidèles enfin, et relie entre eux, d'une manière encore plus profonde, tous ceux qui vivent au foyer.

Comment le Christ Jésus n'aidait-il pas la mère à le faire connaître à ses enfants, lui qui choisit comme première créature humaine à qui se manifester, après sa propre Mère et porté par elle, non pas un prêtre, un ascète, un ermite, ni même St Joseph, mais Elisabeth, simple femme sur le point d'être mère et dont l'enfant « tressaillit de joie » à cette révélation comme le feraient les nôtres si nous leur transmettions, d'une âme assez sainte, la Bonne Nouvelle, celle qui transforme la vie, qui arme divinement pour donner le bonheur, pour « consoler dans les déceptions ».

Consoler ! bercer sur ses genoux un petit corps secoué de sanglots, étancher les larmes de ses baisers et ramener la paix, puis la joie, sur un visage désolé, comme c'est doux, et comme la mère voudrait, de toute sa véhémence, défendre à la douleur d'entrer plus loin.... Consoler, n'est-ce pas l'acte propre de la mère, celui dont elle peut le moins se démettre, celui que parvenus, à l'âge d'homme, ses enfants, bien souvent réclament encore d'elle ?.. Quelle croix plus lourde que celle des mères dont les fils moururent dans la souffrance, loin d'elles ! Je pense qu'elles auront place dans le Paradis, bien près de la Vierge qui fut au calvaire et eut du moins l'amère douceur de recueillir entre ses bras le pauvre corps meurtri....

La maternité, comme la paternité, est don de soi. Mais le père se donne en restant lui-même, et il le faut ! La mère se dépouille d'elle-même et se donne sans rien garder. Elle s'oublie et se renonce, elle n'a même plus son nom, elle a celui de son mari et de ses fils. Plus « donnée » peut-être que ne l'est une religieuse. elle n'a plus rien en propre, ni ses jours ni ses nuits, ni son corps, ni son cœur ni sa pensée.... Peut-être n'avait-on pas vu ni voulu cela au commencement, peut-être faut-il des années pour le comprendre, l'accepter, le réaliser pas à pas et enfin y trouver la plus constante et la plus belle des joies, entrer enfin « avec toute son â-



me dans sa vocation de maternité » comme dit Camille Mayran. Des êtres purs et simples y parviennent sans doute d'emblée ; d'autres, pour s'être refusés à ce renoncement, à cet oubli complet d'elles-mêmes, ne seront jamais des mères accomplies.

« Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie en mourant. Cela aussi est parfois demandé aux mères : quelle offrande mystique, celle de la femme qui meurt pour que brilla au jour une nouvelle âme humaine ! Mais on peut aussi donner sa vie en vivant, donner sa vie heure par heure, goutte à goutte, la donner à ceux qu'on aime, afin qu'en chacun d'eux elle reflue comme une source qui jaillira jusque dans l'éternité.



Les familles Heudes Frédéric et Detcheverry Théophile remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de Madame Victorien Detcheverry.

ECHOS du MOIS

Camp des Scouts de France à Terre-Neuve. — Briser les barrières entre pays, races et langues, établir entre tous la grande fraternité de l'esprit, tel est un des buts principaux du scoutisme. C'est pourquoi, alors qu'à Paris le grand Jamboree scout tenait ses assises, nous décidions de camper à Terre-Neuve.

Il fut beau ce camp de Terre-Neuve, et il fut bien ce qu'on avait rêvé d'en faire : *le camp de la joie.*

Joie première de l'arrivée en St Laurent — joli village au fond d'une baie riante, pittoresque avec ses « saleries » à pilotis et son église de bois voûté, petit village mais où les cœurs sont généreux — Surtout, joie débordante du camp. C'est au Petit Lawn à mi-distance entre St Laurent et Lawn que nous avons dressé nos tentes, au creux d'une vallée boisée. au bord d'un lac toujours calme, et contraste frappant, d'un torrent toujours bouillonnant. Et c'est là que nous avons vécu quinze beaux jours, quinze jours de camp, pleinement scouts. Oh ! ces messes matinales, dans la cabane de bois, ces messes qu'on dialoguait et qu'on chantait à



quelques pas du Chef ! Et ces repas sur le gazon, et ces causeries du soir, en tête à tête avec le Père, et ces prières dans la nuit au pied de la grande croix, alors qu'en un dernier refrain, montait la voix de 25 petits gars confiant leur cœur à Dieu, avant de s'endormir en paix, dans la tente de toile, sous les étoiles d'or.

Certes, elle était dure souvent la vie du camp : bois à chercher, là-bas sur la grand'route, gamelles à laver, riz à tourner ; et les intendants étaient exigeants, et les chefs intransigeants. Mais toujours ils ont souri nos scouts. Ils ont souri malgré la brume pénétrante ; ils ont souri dans les pénibles excursions ; ils ont souri même à l'heure où leur cœur était triste, et en une chanson s'envolait leur chagrin.....

C'est que, en ce camp plus qu'en tout autre, ils se sont sentis utiles. A ce pays aux églises closes, faute de sacerdoce, ils ont donné la messe. Avec eux, les pêcheurs de Lamaline et de Lawn savaient que venait le prêtre et que ce dimanche ne serait pas un jour comme les autres, qu'il y aurait messe, et salut, et procession, peut-être, sur les flots. Oh ! la belle B. A. qu'apportait le Christ à un peuple !

Et en ce camp aussi ils se sont sentis aimés, nos garçons. Par sa piété et sa générosité le peuple de Terre-Neuve a édifié nos âmes. Qu'il me suffise de te rappeler, petit frère scout qui fus avec moi dans la rude épreuve du retour par Lamaline, la générosité avec laquelle la population de ce petit village vint nous offrir la nourriture lorsque, comme dans la chanson, les vivres vinrent à manquer. Ou encore, la délicatesse de notre « consul de Lawn », de nos conducteurs de camions, de ce guide bénévole qui nous fit visiter la mine, du douanier de St Laurent ! Vraiment, cela faisait chaud au cœur de se sentir tant aimé.

Bref, frère scout, n'est-ce pas qu'il a été beau, le camp cette année ? N'est-ce pas que nous y avons bien ri, dans nos veillées familiales, dans nos feux de camp ? N'est-ce pas que nous y avons bien prié ? N'est-ce pas qu'il t'a fait du bien ? Eh bien qu'un grand merci — un merci à la scoute — jaillisse de ton cœur pour tous ceux qui nous l'ont rendu possible.

Et vous, habitants de St Laurent, de Lawn et de Lamaline, si jamais ces lignes vous tombent sous les yeux, croyez qu'elles expriment bien la pensée de ces 25 garçons aux genoux nus et au large chapeau qui ont couru sur vos routes, chanté dans vos villages, prié sous votre ciel. Merci. De toutes vos largesses toujours nous nous souviendrons. Et plus tard, vieux routiers à moustache grisonnante, plus d'un de ces petits gars, devenus grand papa, ressassant ses souvenirs de jeunesse, en ficelant les couvertures de son petit-fils, la veille du départ pour le camp, lui répétera en branlant la tête : « Ah ! jamais camp ne sera aussi beau que le premier camp de Terre-Neuve..... ! »



Aussi bien, chers amis de St Pierre qui, par vos largesses, nous avez procuré tant de joyeux moments, soyez remerciés du fond de nos cœurs.

Roger Tillard. *Scout-Roulier*

Elections législatives. — C'est le dimanche 28 septembre par un temps détestable (pluie et vent à l'envie !)

	ST PIERRE	ILE-AUX-MARINS	MIQUELON	TOTAL
LAURELLI Dominique, élu	926	25	198	1149
SAVARY Alain	931	85	111	1127

Notre église. — Tout le monde avait grand hâte de voir son embellissement achevé. C'est en ce moment chose à peu près faite. Seuls restent encore quelques détails.

Ne croyez pas surtout, chers lecteurs, qu'en écrivant ces lignes on ne songe qu'à l'intérieur où, sous la direction de Monseigneur et du Père Michel l'équipe de M. François Siosse a réalisé presque une merveille de clarté et de bon goût ; non ! nous pensons aussi aux travaux de l'extérieur qui, s'ils sont moins faits de délicatesse, n'en demandent pas moins d'habileté et de cran. Et certes ! ni M. le Maire, ni M. Pierre Hélène, ni aucun des ouvriers de l'équipe ne nous contrediront. Quant au résultat ! c'est du solide et de l'immaculé. Il n'est que de faire un tour à la montagne pour jouir du coup d'œil.

Merci à tous ceux et celles qui par leur générosité ont contribué ou vont contribuer à couvrir les frais d'une aussi importante réfection.

« Tous à la kermesse du dimanche 6 novembre » tel est le mot d'ordre...

L' « Aventure » et les chalutiers de France parmi nous. — Avant de regagner la Métropole l' « Aventure » nous a rendu visite quatre jours durant dans les débuts d'octobre. Aussi ça été une succession de réjouissances d'autant plus goûtées qu'elles devaient être (les sportives au moins) les dernières de la saison. Habituellement, en effet, notre automne n'a rien des douceurs de France. Heureux encore avons-nous été de bénéficier ces jours-là d'un temps doux et ensoleillé. Cocktails, bals et matchs se sont donc succédé avec entrain. Voici pour ces derniers quelques résultats : Basket : St Pierre 30, Aventure 20 ; Foot-ball : St Pierre 2, Aventure 1.

Précédant notre frégate des Bancs et lui succédant nombre de chalutiers sont rentrés en notre port :

11 septembre, « Phoque » livrant 221.150 kg. ; le 15, « Jh. Duhamel » 300.010 kg. ; le 21, « Téméraire » 400.640 kg. ; le 29, « Président Houduce » 101.630 kg. ; le 30, « Urania » 200.840 kg. ; le 1er octobre, « Cap Fagnet »



292.820 kg. ; le 5, « Phoque » 191.840 kg. ; le 8, « Avant-Garde » se ravitailla et charbonna ; le 10 « Victoria », 242.210 ; le 15, « Atlantique », 226.250 kg.— Le 5 octobre, le « Dimitries » (navire panaméen) venant des Bahamas avec 3.000 tonnes de sel.

Elections au Conseil de l'Union française.— Dimanche 12 octobre.— 1er tour : De Bournat, 2 voix ; Lalanne, 4 ; Gervain, 4 ; Dagort, 1 ; Tournel, 3.— 2ème tour : De Bournat, 3 ; Lalanne, 2 ; Gervain 5, élu ; Dagort, 1 ; Tournel, 3.

Société de Tir.— *Coupe de la Société.* Gagnée par M. Jean Borotra, pour la 2ème année consécutive. Seul membre de la Société à obtenir les six prix annuels.

Coupe Fusil de guerre. Offerte en 1946 par M. C. J. Burke, d'Halifax, cette coupe a été gagnée, cette année, par M. G. Salomon, par un score de 40 balles sur 40, 237 points.

Cette coupe était en la possession de M. Frédéric Casamayor, gagnant de 1946.

Mouvement des Passagers.— Sont arrivés le 3 septembre par « Armoricain » M. et Mme Ourcival Henri et 1 enfant ; M. et Mme Rollandeau Fernand et 1 enfant, M. et Mme Lalanne Georges et 1 enfant, M. et Mme Patte Jacques et 1 enfant, M. et Mme Redon et 1 enfant, M. et Mme Briquet et 1 enfant, M. et Mme Beausoleil Camille.

Le 17, par la frégate « Aventure » : M. et Mme Quiniou Albin et 2 enfants, M. et Mme Gillet Alfred et 1 enfant, M. et Mme Herrouin Ernest et 1 enfant.

Le 24, par « Atta Boy » : M. Dumas Joseph, M. et Mme Poulain Paul.

Par « Alissonia » R. P. Le Lay Hervé, Frère André Douabin, M. Théodor Raymond.

Le 29, par « Armoricain » : M. et Mme Munier Jean, M.M. Marsoliau Francis, Lebailly Henri, Burke Cyrill, Le Goff René ; Mmes Hodoyer Georges. Démontreux Margnerite, Le Goff Marie, Poirier Jh et 1 enfant.

Par hydravion : M. et Mme Renou Pierre-Marie, M. Olaïsol Pierre.

Sont partis, le 20 septembre, par « Armoricain » : M.M. Bouvier Eugène, Vidal Gaston, Briand Maurice, Dr. Fitzgerald David, Fitzgerald Reginald ; Mmes Bouvier Amélie, Bouvier Christofeer, Gouttière Marcel, Briand Rosa, Cormier Georges, Serpe Adèle, Fitzgerald ; Mlles Gouttière Françoise et Lemaine Madeleine.

A Vendre

Un piano

S'adresser à M. Albert OZON

La pêche à Saint-Pierre Miquelon (6)

Nous possédons déjà par hypothèse l'unité rationnelle de pêche, soit trois chalutiers de 200 tonnes et un frigorifique pouvant stocker 2.000 tonnes de poissons. Il faut passer au troisième organe : le transporteur.

Ici intervient le quatrième principe frigorifique : *Le poisson ne doit pas séjourner plus de trois mois en frigorifique.*

C'est évidemment un idéal. Si ce principe n'est violé que dans des cas exceptionnels, la marchandise livrée à la consommation sera de premier choix.

Nous avons vu que nous comptons sur un apport au frigorifique de Saint-Pierre de 1.000 tonnes par mois et que les chambres froides pourraient loger le double de cette quantité soit 2.000 tonnes. Il s'agit d'écouler cette marchandise.

Puisqu'il entre 1.000 tonnes par mois, il doit sortir une quantité égale. Cela impose une limite de cubage minimum du transporteur. Lui donner juste 1.000 tonnes serait absurde, car la pêche subit des fluctuations et la plus élémentaire précaution prescrit de doubler ce cubage afin de faire face aux besoins, quand la chose sera nécessaire. Nous considérons donc comme utile de prévoir pour le transporteur une capacité de deux mille tonnes.

Et maintenant la rotation. 12 nœuds en route assurent la traversée en 10 jours. La distance de St Pierre à La Pallice est en effet de 2.400 milles environ. S'il n'est pas trop gêné par le temps, le navire de 12 nœuds doit en donner 10 en moyenne, c'est-à-dire assurer 240 milles par 24 heures. Si l'on compte cinq jours pour le chargement et le déchargement, le transporteur doit assurer une rotation mensuelle. Si on a l'heureuse inspiration de prévoir dix cabines de pont sur ce bateau Saint-Pierre sera assuré en même temps d'une communication directe de passagers avec la France et d'un trafic d'approvisionnement, qui ne fera de mal à personne. Rien que cette perspective vaudrait déjà de faire l'effort de réaliser cet organisme.

Au point de vue des installations frigorifiques du transporteur, comme on peut s'attendre à ce que l'ingénieur qui le construira aura ses idées personnelles et se préoccupera de fournir un bateau ayant le cubage et la vitesse requise, il ne sera pas mauvais de ne pas considérer la question frigorifique comme allant de soi et ce bateau comme interchangeable avec un bananier ou un porteur de viande de l'Argentine. Il n'existe pas de navires du type à réaliser. Y aura-t-il, lors de l'élaboration des marchés, des compétences dûment qualifiées ? C'est possible. Ce n'est pas certain qu'elles auront voix au chapitre. Il y a certainement là, car il s'agit d'une création, un gros point d'interrogation.



Il faut que les appareils frigorifiques soient prévus *en double* afin qu'en cas de panne, la marchandise ne soit pas perdue. *Il faut* qu'ils assurent une température constante, quelles que soient les variations considérables de l'air extérieur de St Pierre en France, tant en été qu'en hiver. *Il faut* que cette température soit la même que celle des chambres de stockage du frigorifique St Pierrais, soit vingt degrés centigrades sous zéro.

Ce ne sont pas là des détails et des bagatelles. C'est ici que le résultat des études de laboratoire doit être utile. Quand vous avez congelé un tissu à faible température (-5 à -7° par exemple), il se forme, dans les cellules, des cristaux de glace assez volumineux pour les faire éclater. Plus la température de choc est basse, plus ces cristaux sont petits et laissent les cellules intactes. C'est la raison pour laquelle la denrée congelée dans le premier cas est de mauvais aspect lors du dégel, tandis qu'avec un grand froid de congélation, le produit garde toute sa fraîcheur quand il revient à la température normale. L'eau gèle à 0° C. mais les sels qui sont dans les tissus gèlent à des températures beaucoup plus basses et des variations de 10 degrés provoquent des fusions partielles, non seulement de 0° à $+10^{\circ}$, mais de -20° à -10° par exemple. Quand ensuite le froid reprend, ce sont les petits cristaux non fondus qui servent de base à la formation de la glace nouvelle. Ils augmentent le volume et tout le beau travail initial à basse température est perdu. Les cellules éclatent. C'est la raison pour laquelle il faut éviter à tout prix les variations de température depuis le premier jour jusqu'au moment de la consommation. Le transporteur doit être conçu en conséquence. Sinon, toute la pêche est perdue, tout au plus bonne à être transformée en engrais. Si on la livre telle quelle au consommateur, il vous dira d'un air méprisant : « Poisson de frigo ! Je m'en doutais. Ça ne vaut rien ! » En réalité, c'est poisson de mauvais frigo qu'il faut dire. Et cette fois, nous serons d'accord. Car effectivement cela ne vaut pas le diable.

Le transporteur de 2.000 tonnes de poisson frais en cales froides de -20° C., et de 12 nœuds au moins de vitesse, est supposé construit. Reste un dernier organe : le frigorifique d'arrivée ou de distribution. Il n'y en a pas beaucoup en France, car on a malheureusement dépensé beaucoup de millions pour fabriquer des frigidaires que l'on a baptisé, frigorifiques, faute de savoir exactement de quoi on parlait. Au lieu de construire de petits bâtiments avec un grand froid, on a fait de grands bâtiments avec un petit froid. La première solution eût assuré peu de marchandise, mais bonne, ce qui aurait excité le client à en réclamer davantage. La solution adoptée a fourni beaucoup de marchandise, mais mauvaise et le client s'est dégoûté de ce qu'on appelait improprement un frigorifique, alors que ce n'en était pas un. Le frigidaire permet, si on ne des-

cend pas au-dessous de 0°, la conservation d'une denrée pendant une semaine. Le frigorifique avec une température de stockage de -20° permet la conservation parfaite pendant des mois. L'appareil intermédiaire démolit le produit qu'on lui confie et livre une denrée en mauvais état,

A l'heure actuelle, dans les ports français, je connais trois frigorifiques dignes de ce nom ; Boulogne, La Pallice et Marseille. S'il y en a d'autres, ils sont postérieurs à la guerre et je les ignore. En tout cas, celui de La Pallice existe. Il est assez grand pour recevoir la cargaison du transporteur et il est organisé avec des maisons de vente capables d'assurer l'écoulement du poisson. On peut donc dire que cette partie du programme est réalisée.

Il reste à voir quel doit être le rôle de St Pierre dans cette organisation et les industries secondaires que doit naturellement engendrer une entreprise de cette importance.

Commandant BEAUGÉ



Les familles Cormier et Curet, dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie reçues à l'occasion du deuil cruel qui les a frappées, prient ces personnes de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez:

Etienne DAGUERRE



Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre -- Géométrie

S'adresser à M. Louis BOUVET